

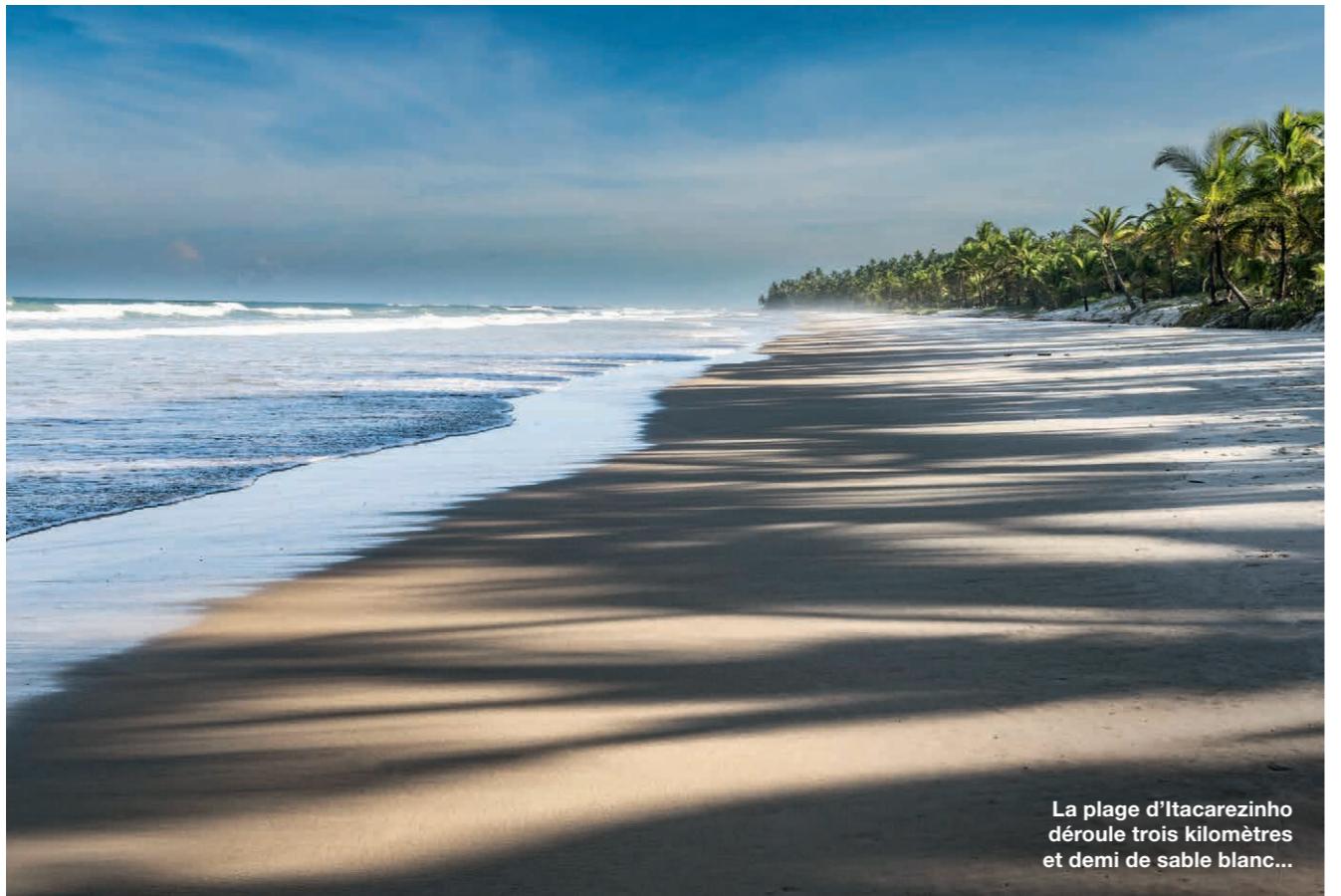


Brésil
**ITACARÉ,
LA CÔTE
DES MERVEILLES**

Entre jungle luxuriante et plages sublimes, corsées de vagues puissantes et régulières, traditions fortes et douceur de vivre, la région autour d'Itacaré, au sud de Bahia, cultive sa différence. Sanctuaire de sérénité, Le Barracuda y promeut l'idylle avec la nature et une nouvelle forme d'hospitalité, vertueuse.

Par Violaine Binet (texte) et Stanislas Fautré pour Le Figaro Magazine (photos)

Face à l'océan, la piscine à débordement du Barracuda Hôtel & Villas.



Un doux concert nous accompagne dans la marche : siffllement des feuilles, pépiement des oiseaux, chantonnement d'une rivière en contrebass. Le sentier progresse sous la voûte de la forêt, cathédrale verte, percée de vitraux sur l'azur. En vingt minutes, nous devrions atteindre la plage. Mais tous les cent mètres, nous marquons un arrêt, saisis par la beauté étrange des alentours. Planche arrimée au coude, des surfeurs en maillots de bain ont vite fait de nous dépasser en nous saluant d'un jovial « *Bom dia !* » Soudain, le rideau de la végétation s'écarte pour livrer ce tableau de rêve : entre les griffes de falaises noires, une étendue de sable blond, battue par l'océan bleu vert, son écume scintillante s'étageant en rouleaux languides. Cette plage, Prainha, est à couper le souffle. Mais la balade n'est pas finie. Accessibles à pied uniquement, trois

LE SENTIER PROGRESSE SOUS LA VOÛTE DE LA FORÊT, CATHÉDRALE VERTE, PERCÉE DE VITRAUX SUR L'AZUR

spots aussi paradisiaques nous attendent, Engenhoca, Havaizinho, Itacarezinho, au cours de la matinée. La petite randonnée sous le couvert des arbres redouble le délice de se jeter à l'eau, dans une mer tonique, euphorisante comme une caïpirinha. Bienvenue à Itacaré, son décor digne de l'île au trésor.

Au sud de l'État de Bahia, à bonne distance (500 km) de Salvador, c'est un paisible bourg de pêcheurs (30 000 habitants tout de même), à l'allure de village, calé à l'estuaire gigantesque du fleuve Río Contas. La route des 4 plages, *Trilhas 4 praias* est l'une des nombreuses excursions que recommande le Barracuda Hotel & Villas, l'établissement d'exception où nous séjournons. Son mantra : « *l'idylle avec la nature* ». Depuis quelques jours, entraînés par nos hôtes, nous découvrons ainsi la géographie miraculeuse du territoire qui s'étend entre Itacaré et la ville d'Ilhéus, sa porte d'entrée. Influence de la lune ? Ou celle de la déesse de la mer Lemenja dont la statue de bronze couve les eaux du port ? Le célèbre littoral bahianais (800 km de plages), lisse comme le plat de la main partout ailleurs, fait ici de magnifiques vagues, puissantes et régulières. Des collines majestueuses soulèvent la côte, des anses voluptueuses s'y balancent. Tout du long et dans l'intérieur des terres, la forêt atlantique conserve son règne. Ce paysage de contrastes, de bascules, tour à tour suave et démesuré, c'est le Brésil magique. Authentique et envoûtant.

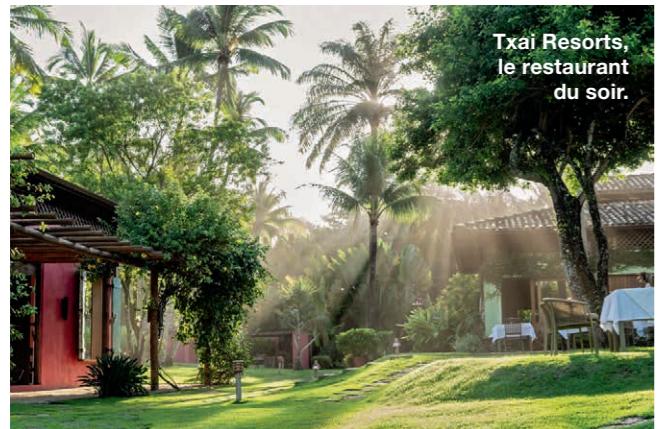
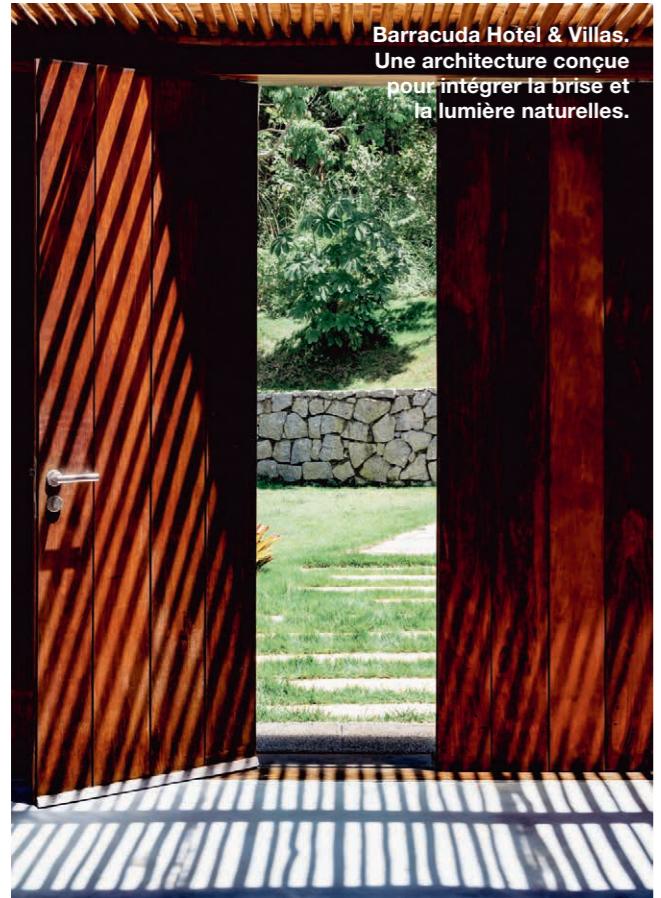
Disons-le aussi, c'est un bout du monde. Aujourd'hui

encore, Ilhéus vous accueille par un aéroport de poche, pittoresque et désuet. Pas de boutique souvenir, pas de buvette. Une atmosphère hors du temps qui, à vrai dire, dégage un indéniable charme.

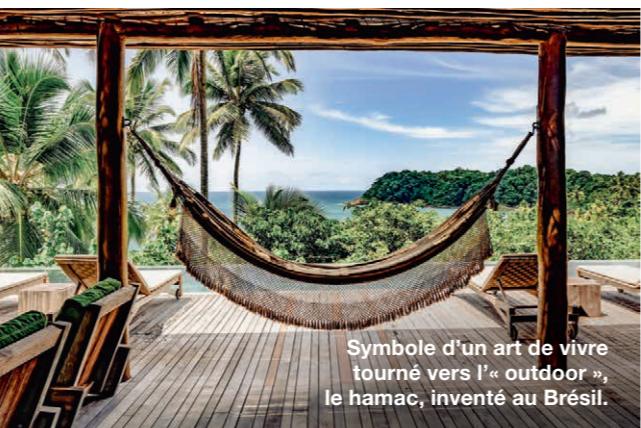
Peu importe la distance, la région a toujours nourri la passion, enflammé les imaginaires. Celui d'un certain Pedro Alvares Cabral, à titre d'exemple notoire. En avril 1500, c'est là qu'accoste l'amiral portugais. Après des mois de navigation, le mouillage lui paraît si tendre qu'il le nomme Porto Seguro (port sûr). Une croix de bois de 7 m de haut le rappelle, Cabral y célébra la première messe catholique donnée au Brésil. Le rivage peut ainsi s'enorgueillir d'être le berceau du pays. Quant à Ilhéus, la ville sort de terre, ou plutôt est extirpée de la jungle vers 1880, gagnée par une fièvre de richesse. L'introduction de plants de cacao transforme alors la région en Eldorado. « Colonels » ou gringos (étrangers) venus en cargos d'Europe et d'Amérique se ruent dans la localité et s'improvisent en *fazendeiros* (propriétaires fonciers). Jorge Amado, le géant de la littérature brésilienne, natif

d'Ilhéus, lui prête dans ses pages l'animation d'un western : « *Tous s'entretiennent pour la possession de vallées et de collines, de montagnes et de rivières... afin de planter fébrilement des cacaoyers à n'en plus finir.* »

Cette période épique a façonné le paysage. « *Arbre de petite taille, le cacaoyer se porte mieux à l'ombre des géants de la forêt*, explique Paulo, notre guide. C'est pourquoi les agriculteurs les choient. Ils ont ainsi préservé une prodigieuse biodiversité, supérieure à celle de l'Amazonie. » Et puis, rassurez-vous, la « côte du cacao » a remisé le port du pistolet depuis belle lurette. Partout dans la campagne, de petites exploitations familiales invitent à la visite. Comme la ferme d'Antonio : Fazenda Conceição. Elle est située sur un îlot du fleuve Río Contas. Grand chapeau sur la tête, machette à la ceinture, cet homme affable vient nous chercher en canot pour nous faire le tour du propriétaire. Des cabosses du jaune safran au rouge tomate, parent ses cacaoyers comme des boules de Noël. La nature est prodigue et la halte est douce au sein de son domaine. Les fruits les plus variés (maracuja, acérola, cajá, cupuaçu...) poussent dans son jardin. Une cascade argentée ruisselle à flanc de colline, vivier de crevettes et d'écrevisses. Sa femme Isabel qui tient la table d'hôtes, cuisine de savoureux ragoûts teintés de la couleur orange de l'huile de dendé. Clou du menu, la farandole des friandises chocolatées : fèves croquantes, un peu amères, miel de cacao acidulé, truffes corsées, mélange de chocolat pur et de cupuaçu.



CE PAYSAGE
DE CONTRASTES,
C'EST LE BRÉSIL MAGIQUE.
AUTHENTIQUE
ET ENVOÛTANT



C'est dans les années 1980 que les surfeurs rallient la côte. Aimantés par les vagues délicieuses, sans danger, loin des monstres comme en recèle Hawaï, ils trouvent ici un nirvana. L'Italienne Maïté est arrivée à Itacaré à cette période. « *L'ambiance était roots, raconte-t-elle. L'accès se faisait alors par une piste de terre, cahotante* (une route nationale construite en 1998, couvre à présent celui-ci, NDLR). *On dormait dans des cabanons sur la plage.* » La déferlante de vacanciers épris de longboard n'a pas tarri. Dans leur sillage, le visage d'Itacaré s'est enjolivé, lissé en vitrine. Des pousadas de charme ont remplacé les paillotes rustiques. Dans Pituba, la joyeuse artère principale, les boutiques de mode rivalisent d'attrait avec leur arc-en-ciel de havanaïas et leurs panoplies de tenues de plage sexy. Le village aux ruelles pavées, pavoisé de nobles maisons de « colonels », garde pourtant un air de simplicité. Sur le front de mer, des ados se mettent en nage autour d'un ballon, des surfeurs encore ruisselants d'eau salée (ils sont partout), s'attablent devant une bière, de vieux camarades entament une énième partie de carte. L'atmosphère n'a pas le glamour de Trancoso. Et c'est peut-être mieux : on y goûte

C'EST DANS LES ANNÉES 1980 QUE LES SURFEURS RALLIENT LA CÔTE ET TROUVENT ICI UN NIRVANA

un parfum d'authenticité. « *Rien n'a vraiment changé, assure Maïté. Les habitants sont chaleureux. Ils forment une communauté soudée autour de traditions anciennes. La culture afro-brésilienne imprègne l'espace et les modes de vie.* »

À l'embouchure du fleuve, bat ainsi le cœur du village. Dans un fouillis d'eucalyptus, manguiers et autre ginepe, envahis de petits singes curieux, se tiennent les cérémonies secrètes du candomblé, culte religieux marqué par le syncrétisme, dans lequel les dieux africains prennent l'apparence de saints catholiques. Le candomblé compte presque autant de fidèles que d'habitants, selon Maïté qui s'y est convertie. En dépit de son entremise, nous ne pouvons être admis dans son terreiro (lieu de culte), en tant que non-initiés. Mais il suffit de grimper vers Porto de Tras (le port de derrière), l'ancien quartier des esclaves, pour prendre la mesure de la force des traditions. Sur les hauteurs, un ancien quilombo (refuge des esclaves en fuite) héberge l'entraînement quotidien de Tribo do Porto, les champions locaux de capoeira. Lutte par deux, sans violence, celle-ci – qui incarne la résistance des Africains déportés pour assurer le travail dans les plantations – ressemble à une danse. Au son de la berimbau (arc musical) et du pandeiro (tambourin) les maîtres de la discipline enchaînent les figures acrobatiques, envoûtant l'assistance.

Ce lieu vibrant d'énergie est le centre culturel d'Itacaré. Rendons hommage aux partenaires du Barracuda

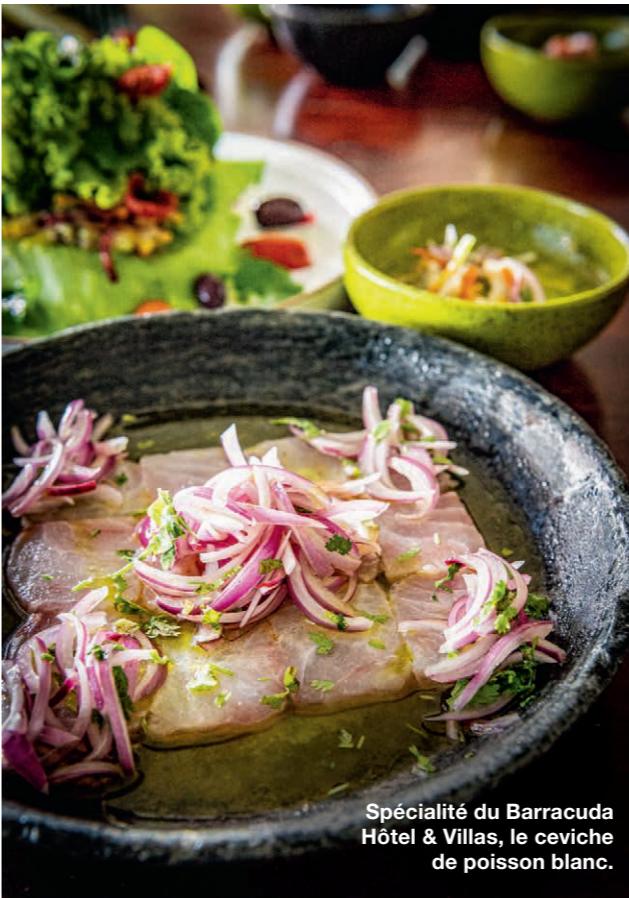
Hotel & Villas qui l'ont construit et offert au village en 2011. Une belle histoire, cet hôtel. Encore et encore, une histoire de passion. Celle d'un groupe d'amis suédois pour l'aventure. Sans doute, le sang de leurs ancêtres vikings coule-t-il dans leurs veines. En 2014, ils traversent les mers, tombent l'ancre à Itacaré et y amarrent un fabuleux projet de vie. Quelle est l'idée ? Non pas de monter un business, mais se bâtir des maisons sur mesure, tout en inventant une nouvelle forme d'hospitalité, vertueuse, respectueuse à la fois de l'environnement et de la population locale. Ce serait « *le rendez-vous du donner et du recevoir* », selon la belle formule d'Aimé Césaire, qui, en voyage au Brésil en 1963, trouva l'inspiration de la *Lettre de Bahia-de-tous-les-saints*, l'un de ses poèmes majeurs. Le mélange heureux des cultures fut une révélation pour l'auteur antillais. Idem pour les hôteliers nordiques. En 2021, ils fondent une association afin de soutenir l'entrepreneuriat local. Et que dire de la conception du Barracuda, ce joyau. Son luxe discret, subtil, combiné à son implantation rendent le séjour inoubliable. Dominant une colline rocheuse, plongeant sur la mer, à un battement d'ailes



Surfeurs sur le sentier menant à la plage d'Engenhoca.



Fraîchement cueillies, les cabosses, fruits du cacaoyer.



Spécialité du Barracuda Hôtel & Villas, le ceviche de poisson blanc.
Violaine Binet



Marina enseigne yoga et méditation dans la forêt.

Y ALLER

Le meilleur itinéraire passe par São Paulo. **Air France** (36.54 ; Airfrance.fr) opère un vol quotidien au départ de Paris, à partir de 700 l'A/R. Puis prendre un vol São Paulo-Ilhéus, sur **GOL** (Voegol.com.br/en) autour de 250 €. Itacaré est distant de 70 km.

ORGANISER SON VOYAGE

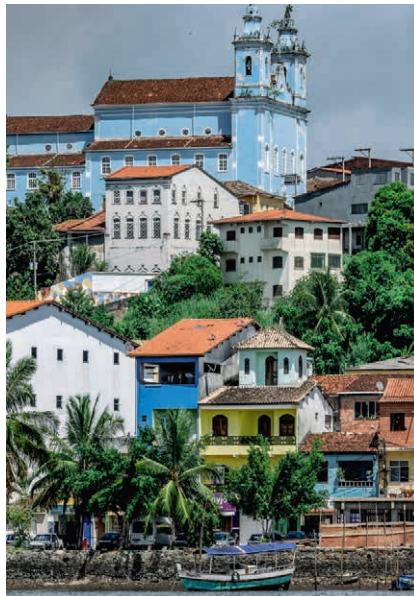
Club Faune Voyages (01.42.88.31.32 ; Club-faune.com) propose une immersion de 8 jours (Paris/Paris) de Ilhéus à Itacaré, avec visite de fermes d'exploitation de cacao, excursion dans les îles de la baie de Camamu, où se régaler de langoustes grillées, initiation à la capoeira. Séjour de 7 nuits à Itacaré en petit déjeuner au Barracuda hôtel & villas, vols internationaux et intérieurs, transferts, et chauffeur à disposition sur place, à partir de 4 380 € par personne.

NOTRE SÉLECTION D'HÉBERGEMENTS

Barracuda Boutique Hotel

(00.55.733.199.90.25 ; Thebarracuda.info) Ouvert en 2011, il s'agit du premier hôtel construit par le groupe Barracuda. Situé au cœur du village, face à la baie des pêcheurs, le patio et le restaurant donnent directement vue sur les allers-retours des bateaux sur la mer. C'est le point fort de cet établissement de charme, au style informel, bientôt agrémenté de 2 suites supplémentaires. Suite, à partir de 400 €.

Barracuda Hôtel & Villas Environnement splendide, qualité de l'architecture, service et restauration fabuleux, l'établissement aux valeurs écoresponsables, membre des Small Luxury Hotels of the World, ne souffre d'aucune comparaison. La forêt atlantique, ici replantée, couvre les 26 ha du domaine. Le bâtiment principal propose 17 suites de grandes dimensions, dotées de larges terrasses. 7 villas sont disponibles à la location. Comportant de 4 à 8 chambres, décorées d'œuvres d'art et de mobilier signé de grands designers brésiliens, elles font la part belle aux variétés de bois locaux. Chacune a sa « gouvernante », attentive au moindre désir. Côté table, tous les produits proviennent de la pêche locale, et des fermiers des environs. Imaginée par le chef Fernando, grandi à Itacaré, la carte déploie un savoureux éventail de plats



traditionnels revisités en légèreté : crevettes géantes à l'ail, ceviche de cacao vert, tartares de thon ou de coquillages, salade de palmistes, langoustes et poissons grillés. Ici, pas de spa – dispendieux en termes d'écologie –, mais un tennis, un centre de yoga-remise en forme dans la végétation, un service de massages en chambre et nombre d'activités centrées sur la nature : surf bien sûr, pour tous niveaux, pêche en haute mer, VTT en forêt, rafting, canoë, kayak, visite d'une ferme de cacao. Ne pas manquer la découverte du fleuve Rio Cantas en bateau, via un circuit dans la mangrove, suivi d'un déjeuner de poisson grillé, pieds nus dans le sable, dans l'île de Juliana et Daniel, Burara Land (l'endroit près de la rivière). Suite, à partir de 432 €, villa à partir de 2 142 €.

BONNE TABLE

Txai Resorts (55.11.3040.5010 ; Txairesorts.com)

Posé sur le sable blanc, à perte de vue, de la plage d'Itacarezinho, avec son gazon manucuré et ses gracieux salons à auvent, cet hôtel 5 étoiles membre de Relais & Châteaux, rendez-vous des happy few (dont l'acteur Vincent Cassel, habitué des lieux) est idéal pour un déjeuner au soleil. À la carte, une cuisine fraîche, aux saveurs marines. Magnifique spa également.

RAPPORTER

À Itacaré (photo) : Havanaïas dernier cri, moitié moins chères qu'en Europe, maillots de bain minimalistes, robes et accessoires hippy chic en crochet... difficile de résister aux boutiques de mode dans Ipatuba, la rue principale. On trouve aussi de jolis bijoux et quantité de pierre semi-précieuses telles l'améthyste, l'aigue-marine, le grenat, la citrine. Bien entendu, on y fait provision de chocolat sous toutes ses formes : plaque, poudre de cacao pur, fèves croquantes. Sans oublier l'achat de cachaça, liqueur issue de la canne à sucre, qui sert à l'élaboration de la caipirinha, le célèbre cocktail brésilien au goût de citron vert.

À VOIR

À Ilhéus, la **maison de famille de Jorge Amado** existe toujours, devenue un musée. La bâtisse ocre, à 2 étages, conserve pieusement le mobilier acajou où le grand homme tenait salon, ainsi que ses chemisettes à l'imprimé fleuri, sa montre et sa machine à écrire, de sorte qu'il semble toujours vivant. La foule de ses admirateurs vient s'y recueillir.

À LIRE

Cacao, Gabriela, girofle et cannelle, Les Terres du bout du monde... la plupart des romans de Jorge Amado (1912-2001), maître de la littérature brésilienne du XX^e siècle, tournent autour d'Ilhéus, sa ville natale. Plongez sans modération dans son œuvre où la critique sociale s'articule à des histoires d'amour intenses, avec une verve irrésistible, teintée d'humour et de poésie. *Dictionnaire amoureux du Brésil*, de Gilles Lapouge. Officiellement épuisé, vous pourrez mettre la main sur un exemplaire à la librairie portugaise et brésilienne, 21, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris 75005.

V. B.